

nais du scénario, du découpage et des intentions du réalisateur. *Gribiche* nous donnera une raison de plus d'attendre impatientement *Carmen*, que Jacques Feyder entreprendra aussitôt après, également pour le compte d'Albatros, avec le concours de Raquel Meller l'incomparable...

Mais il vaudra la peine de consacrer, quelque jour, à cette œuvre considérable, l'attention que mérite son importance.

RAOUL PLOQUIN.

MUSIQUE ET CINÉMA⁽¹⁾

M. Szifer

Chef d'orchestre de la Salle Marivaux

M. Szifer, qui a assisté à notre entrevue avec M. Florent Schmitt, se prête à son tour au supplice de l'interview de la meilleure grâce du monde, et voici les avis qu'il veut bien formuler :

« — Certaines adaptations peuvent être préférables à la partition originale : témoin celle de *La Mort de Siegfried*, entièrement empruntée à l'œuvre de Wagner qui s'inspire, comme le film, de la vieille légende germanique des Nibelungen. En Allemagne, on a écrit, il est vrai, une musique originale. Je ne l'ai pas entendue mais je doute qu'elle puisse égaler en puissance les fragments des opéras de Wagner qui nous ont servi pour l'accompagnement du film de Fritz Lang.

— Cette adaptation ne pourra pas être utilisée par les petits et moyens cinémas qui ne possèdent pas un orchestre complet.

— Voilà justement le gros écueil.

» La partition de Rabaud qui accompagnait *Le Miracle des Loups* a été jouée sans aucune modification après avoir été exécutée à l'Opéra. L'adaptation wagnérienne, qui formait la partie musicale de *La Mort de Siegfried*, a également donné son plein effet dans notre salle, mais imaginez cela au Cinéma de Béconles-Bruyères ou à celui de Brive-la-Gaillarde ! Et dans le petit cinéma de la sous-préfecture où le piano, unique orchestre, est tenu par un aveugle !

(1) Voir les nos 24 et suivants.

» Une orchestration destinée au grand Opéra de Paris, qui possède quatre-vingt-dix musiciens, peut être parfaitement exécutée à l'Opéra de Rouen, qui en compte seulement trente-cinq.

» Le volume musical sera moins puissant à Rouen, c'est incontestable, mais la salle étant aussi beaucoup moins vaste, l'effet produit restera sensiblement le même. Toutes les parties seront jouées, tous les instruments y seront, il n'y aura pas de « trous » et la qualité harmonique ne sera pas diminuée, parce que l'Opéra de Rouen, comme celui de Paris, possède d'excellents exécutants.

» La partition originale ne pourra donc, je crois, être employée avec succès que pour les grands films destinés à une longue exclusivité dans les salles importantes ; pour les autres, on devra continuer à employer l'adaptation.

— Une dernière question, cher monsieur : n'y a-t-il pas pour le compositeur une difficulté considérable à suivre, musicalement, l'action du film qui situe les scènes dans des milieux extrêmement divers, évoque des événements passés et, au milieu d'une scène dramatique, par exemple, fait un rappel d'événements heureux ?

— Ce n'est pas là un écueil insurmontable : les parties du film sont liées entre elles par le sujet principal auquel on peut adapter un thème musical que la texture de la partition rappellera et il suffit de changer de ton, de passer du majeur au mineur pour suivre facilement le développement du film et créer l'atmosphère exacte des images projetées.

» En tout cas, la partition originale aurait un immense avantage : c'est de faire entendre au public de la musique nouvelle au lieu des éternelles redites que lui servent la plupart des directeurs, et, en musique comme dans toutes les manifestations de la pensée humaine, il faut encourager les initiatives de ceux qui cherchent à créer de l'inédit. »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.